

1868

La province de Philippopolis compte trois
comptes trois communautés Grecques impor-
tantes. Celle des chefs-lieu, celle de Steni-
mache, celle de Tavar-Bazarjik.

Alfred Dumont:
Le Balkan.
2^e édition
Paris 1874
n. 178-180.

Celle de Stenimache, perdue dans une vallée du Rhodope,
à une journée au sud de Philippopolis, est peut-être la
plus intéressante des trois.

La ville compte 15.000 habitants.

Ni les Turcs ni les Bulgares n'ont pu s'y établir.

Elle possède non-seulement des ruines Byzantines
nombreuses, restes d'une ancienne puissance florissante,
mais une foule de bas-reliefs antiques qui remontent
au moins au 5^e de notre ère.

Les géographes anciens, si insuffisants d'ailleurs quand
on veut étudier ces contrées, ne nous ont conservé au-
cun nom qui puisse donner à cette ville, qui, d'
après une inscription très-utile, serait une colonie
de l'île d'Éubée.

Cette communauté Hellénique a conservé un Dialecte
particulier où on trouve plus de deux cents mots qui ont
disparu de l'usage ordinaire. Bien qu'ils ne soient
en usage ni en Grèce ni même à Philippopolis,
ils se rattachent par l'étymologie à la langue Grecque
classique.

Il y a quelques années, on entendait encore dans ce pays
des chansons populaires qui se transmettaient
(à nos jours)

ent de mémoire. De jour en jour plus rares, bientôt elles seront toutes oubliées.

La ville de Stenimacho partage les partitions de la Grèce moderne. Elle a toujours été connue par son philhellénisme.

Lors de la dernière guerre de Grèce, elle a envoyé dans l'île soixante de ses jeunes gens, qui sont partis à pied et à l'aventure pour aller, au milieu de mille obstacles, gagner ce champ de lutte si lointain.

Aujourd'hui, Stenimacho entretient à l'université d'Athènes dix élèves. Elle en compte trois en France et deux à Vienne.

Ces étudiants ont du reste, parmi leurs devanciers, des modèles qui ils peuvent imiter.

Anastasiadis Leukias, leur compatriote, s'est fait connaître en Europe par sa réputation de la théorie de Fall-crazer.

M. Scordelis a publié un lexique du dialecte de Stenimacho.

Enfin M. George Pappadopoulos, qui a consacré aux antiquités d'Athènes un grand nombre de dissertations, est originaire de ce canton.

Ainsi voilà une ville qui est Grecque depuis une époque reculée, peut-être depuis le 6^{me} s. avant notre ère.

Ni le temps, ni les invasions les plus redoutables que l'Europe ait vues n'ont pu lui faire oublier sa nationalité. Elle a traversé des épreuves diverses; la force du génie Hellénique a eu le dessus.

Maintenant, au milieu de la population presque barbare qui l'entoure, elle aime l'instruction et l'étude.

(anecdotes)